

John Wyclif



John Wyclif

John Wyclif (ou *Wycliff*, *Wycliffe*, ou encore *Jean de Wiclef*) (v. [1320-1384](#)) était un théologien anglais et précurseur de la Réforme.

Wyclif prend résolument parti pour le réalisme contre le [nominalisme](#) dans un débat qui reste vif à son époque. Il milite pour un retour à la [Bible](#) et à l'[augustinisme](#) et publie *De domino divino* ([1375](#)), *De officio regis*, *De veritate scripturæ* ([1378](#)), *De potestate papæ* ([1379](#)).

En [1376](#), Wyclif expose la doctrine de l'« autorité fondée sur la grâce », selon laquelle toute autorité est accordée directement par la grâce de [Dieu](#) et perd sa valeur lorsque son détenteur est coupable de [péché](#) mortel. Pour lui, la véritable [Église](#) est l'Église invisible des chrétiens en état de grâce : Wyclif met en cause le principe de l'autorité de la hiérarchie dans l'Église et préconise la désignation du [pape](#) par [tirage au sort](#). Il dénie aux [prêtres](#) en état de péché mortel la possibilité de remettre les fautes. Wyclif laisse

clairement entendre que l'Église d'[Angleterre](#) est pécheresse et coupable de [corruption](#). Il se gagne les faveurs d'une partie de la noblesse en voulant lui redistribuer les richesses de l'Eglise. Ainsi il est soutenu par [Percy de Northumberland](#) et [Jean de Gand](#).

Le 19 février [1377](#), il est convoqué par l'évêque de [Londres](#), [Guillaume Courtenay](#), pour présenter sa doctrine. L'interrogatoire se termine lorsque [Jean de Gand](#), qui avait accompagné Wyclif, se trouve mêlé à une bousculade avec l'évêque et son entourage. Le [22 mai 1377](#), le [pape Grégoire XI](#) publie plusieurs [bulles](#) accusant Wyclif d'[hérésie](#). À l'automne de la même année, le [Parlement](#) lui demande son avis sur le caractère légal de l'interdiction faite à l'Église d'Angleterre de transférer ses biens à l'étranger sur l'ordre du pape. Wyclif confirme la légalité d'une telle interdiction, et au début de [1378](#) il est de nouveau convoqué par l'évêque Courtenay et par l'[archevêque de Cantorbéry](#), [Simon de Sudbury](#). Wyclif reçoit un simple blâme grâce à ses rapports privilégiés avec la cour.



Évangile traduit par John Wyclif, copie de la fin du [XIV^e siècle](#), Folio 2v of MS Hunter 191 (T.8.21)

Pendant l'année [1378](#), Wyclif et ses amis d'[Oxford](#) entreprennent la traduction en anglais de la [Vulgate](#), bravant par là l'interdit de l'Église. En [1379](#), Wyclif répudie la doctrine de la [transsubstantiation](#). Cette prise de position audacieuse suscite une telle réprobation que

Jean de Gand lui retire son soutien. Wyclif envoie à partir de [1380](#) ses disciples, appelés les [pauvres prêcheurs](#), dans les campagnes pour qu'ils fassent connaître ses thèses religieuses égalitaristes. Les prêcheurs trouvent une large audience et on accuse Wyclif de semer le désordre social. Cependant, il ne s'engage pas directement dans la révolte avortée des paysans en [1381](#), mais il est probable que ses doctrines influencèrent ceux-ci. En mai [1382](#), Courtenay, devenu archevêque de Canterbury, rassemble un [tribunal ecclésiastique](#) qui condamne Wyclif comme hérétique et prononce son expulsion d'Oxford. Wyclif se retire alors dans sa paroisse de [Lutterworth](#).

Le [duc de Lancastre](#), la population londonienne et pendant un certain temps les [ordres mendiants](#) soutiennent ses idées qui sont propagées en Angleterre par des prédicateurs itinérants appelés « pauvres prêtres » ou [lollards](#). Cependant ses attaques contre la papauté lui valent la condamnation de Rome et en [1384](#) il meurt dans l'isolement.

Après la mort de Wyclif, son enseignement se répand rapidement. Sa [Bible](#), qui paraît en 1388, est largement distribuée par ses disciples, les lollards. Enfin, les œuvres de Wyclif influencent fortement le réformateur tchèque [Jan Hus](#) et les [anabaptistes](#). [Martin Luther](#)¹ reconnaîtra également sa dette à l'égard de Wyclif. En mai [1415](#), le [concile de Constance](#) condamnera comme hérésies la doctrine de Wyclif et ordonnera que son corps soit exhumé et brûlé. Le décret sera exécuté en [1428](#).

La pensée de Wyclif représente une rupture complète avec l'église catholique romaine, alors seule institution chrétienne, dans la mesure où il affirme qu'il existe une relation directe entre l'humanité et [Dieu](#), sans l'intermédiaire des prêtres. En se conformant aux Écritures, Wyclif pense que les chrétiens sont en mesure de prendre en main leurs vies sans l'aide du [pape](#) et des [prélats](#). Wyclif dénonce de nombreuses croyances et pratiques de l'église catholique, les jugeant contraires aux Écritures. Condamnant l'[esclavage](#) et la [guerre](#), il soutient que le clergé chrétien doit suivre l'idéal de la pauvreté [évangélique](#), à l'instar du [Christ](#) et de ses disciples.

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre. http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Wyclif